

Une Lanterne



1° lecture du livre des Nombres (Nb 11, 25-29)

En ces jours-là, le Seigneur descendit dans la nuée pour parler avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les 70 anciens. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas. Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; eux aussi avaient été choisis, mais ils ne s'étaient pas rendus à la Tente, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser. Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! » Josué, fils de Noun, auxiliaire de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! » Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! »

Le livre des Nombres (*dans le désert*, pour la Bible hébraïque, dont les premiers mots donnent le titre à un livre) a été ainsi appelé par les traducteurs grecs à cause des recensements qui font l'objet des premiers chapitres. Sa structure littéraire est complexe. La composition finale du livre, sans doute très tardive, agence un matériel littéraire extrêmement divers, et relie entre elles des traditions avec des textes législatifs.

Selon les grandes lignes et les repères des lieux, le livre comporte trois parties. La première (§1 à 10) se situe au Sinaï. Dans la deuxième, Israël quitte ce lieu et va errer dans le désert, du fait de son péché (§ 11 à 21). La troisième partie se situe dans les plaines du pays de Moab, aux portes de la Terre promise.

La structure du livre, à partir des données topographiques, répond à un projet théologique : Au Sinaï le peuple est mis en ordre de marche par Moïse et Aaron, qui mettent en œuvre les directives du Seigneur. Mais les désobéissances successives aboutissent à la condamnation de la première génération sortie d'Égypte. C'est une nouvelle génération qui parvient aux plaines de Moab et reçoit un nouveau chef, Josué, et un nouveau grand prêtre, Éléazar.

.../...

.../... Le thème du péché d'Israël, (son opposition au projet de Dieu), apparaît comme l'un des points centraux de la composition de ce livre par des prêtres, lorsque le nouveau Temple a été reconstruit, après l'Exil. Le désert y est lu comme le lieu où le peuple commet une série de fautes volontaires. Les sanctions qui s'ensuivent se veulent être un exemple pour les générations ultérieures. Le but du livre est de faire en sorte que le peuple retienne ce qui est dit du désert pour éviter une nouvelle désobéissance.

Au lieu d'être un lieu d'intimité entre le Seigneur et son peuple, comme le diront Osée (2,16-25) et Jérémie (31,2), le désert, dans ce livre, est le cadre d'une expérience difficile, par laquelle Dieu lui-même (en fait le rédacteur), enseigne à Israël qu'il n'est pas de vie possible sans l'obéissance à ses Lois, conçues pour qu'il prospère.

On distingue dans le texte, grâce au vocabulaire, deux « traditions ». Une plus ancienne, et l'autre, (tradition sacerdotale), plus récente, datant d'après l'Exil. Ces deux traditions contiennent des récits parallèles que les rédacteurs ont gardés.

Certains se demandent si l'expérience du « désert », dans les récits sacerdotaux, ne seraient pas en fait une évocation d'événements ayant eu lieu en Babylonie, dont la réticence de bon nombre d'exilés à revenir en Judée !

.../...

.../... Les deux « traditions » s'accordent à souligner l'importance de Moïse, comme chef, mais de façons très différentes. Les textes les plus anciens le présentent, très humain, avec ses faiblesses et ses découragements, mais restant fidèle à sa mission complexe et ingrate.

Tout autre est le personnage dans les écrits sacerdotaux : Il n'est souvent qu'un porte-parole impersonnel des volontés de Dieu, son nom n'y est qu'un cachet d'authenticité apporté à une réglementation ajoutée très tardivement. Les auteurs mettent aussi à ses côtés Aaron, grand prêtre, dont la fonction ne consiste souvent qu'à accompagner Moïse. Cependant, le fait d'avoir ajouté Aaron indique la visée des rédacteurs sacerdotaux : justifier qu'après la mort d'Eléazar, le grand prêtre, *fils d'Aaron*, aura le monopole de la révélation (et tous ses descendants !!!) (T.O.B.)

Concernant notre lecture, nous avons deux versions du choix, par Moïse, de collaborateurs : une version « profane », une autre « charismatique », écrit Monique Piettre. Dans la 1^o (Ex 18,13-26), c'est Jéthro, le beau-père de Moïse, qui est venu le voir, s'inquiète de sa fatigue et lui conseille de choisir des hommes éprouvés pour l'aider, et de les nommer chefs de groupes (par 1000, par 100, etc.) : ils régleront les affaires courantes. Ce que fit Moïse.

Dans la version charismatique (notre texte), Moïse s'est plaint à Dieu de sa difficulté, et celui-ci lui conseille de choisir des aides parmi les Anciens du peuple. Qui étaient ces Anciens ? Des chefs de familles ou de clans dont les fonctions ont des parallèles dans beaucoup d'organisations tribales d'autres pays (Afrique, Asie). On perd vite leurs traces, ... pour les retrouver, après l'Exil, notamment dans la constitution du Sanhédrin. Moïse choisit, Dieu investit !

En répartissant sur les Anciens une partie de l'esprit dont Moïse avait été gratifié, l'auteur souligne qu'ils reçoivent la tâche d'accomplir la même mission que Moïse, tout en dépendant de lui. Prophétiser, c'est ici donner des signes extérieurs de l'investiture : tressaillements, transes, balbutiements, selon les prophètes primitifs. Ces manifestations disparaîtront avec le grand prophétisme. ... Mais si Deux élus ne se rendent pas à l'appel, Yahvé ne les oublie pas. Emotion, scandale... la réponse de Moïse : que ce peuple si difficile à conduire soit habité par l'esprit !

On retiendra de ce passage... la liberté de l'esprit (de l'Esprit).

(M. P.)

Evangile selon saint Marc (Mc 9, 38-43.45.47-48) Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »

Jésus n'était pas le seul à pratiquer des exorcismes, les disciples des pharisiens le faisaient aussi comme le relatent Mt 12,24-27 & Ac 19,13. Ici, un le fait « au nom de Jésus ». Chasser les démons « au nom de Jésus » prouve que l'exorciste reconnaît la puissance de ce « nom ». Il n'est donc pas contre Jésus et ses disciples, même s'il ne se mêle pas à eux ; Il est « avec eux » quelque part. S'il en est ainsi, pourquoi l'empêcher de chasser les démons. Cette discussion reflète probablement certaines difficultés qui ont dû se poser dans les premières communautés chrétiennes, comme on le voit en Ac 19,13, écrivent les P. Benoît et Boismard.

La parole qui suit (sur le « verre d'eau ») est un ajout tardif, très probablement emprunté à Mt : en effet, le mot *récompense* ne se trouve nulle part ailleurs dans Mc, excepté ici ; par contre on le trouve une dizaine de fois dans Mt. Quant à « l'appartenance au Christ », cette expression a une saveur paulinienne indéniable, ce qui confirme l'ajout tardif de cette parole dans le II^e évangile.

Ce que nous lisons n'a pas de lien apparent avec ce qui précède. On peut imaginer Jésus, assis, en train d'instruire ses disciples. Mais, à l'évidence, les propos tenus dépassent cet horizon premier. L'évangéliste, en catéchète avisé, a réuni ici diverses consignes à l'adresse de la communauté chrétienne. Ce regroupement est caractérisé par l'utilisation d'un vieux procédé des civilisations orales pour aider la mémoire : c'est la technique des « mots crochets ». Des paroles éparses de Jésus, qui, au départ, n'avaient pas de lien entre elles, se trouvent agrafées les unes aux autres par un mot, une expression. Cela commence par le mot « nom » qui relie quatre phrases. Ensuite un chapelet de paroles s'enfilent autour des mots : « entraîner la chute » que l'on rencontre quatre fois. En finale, deux mots articulent trois sentences : « feu » et « sel ».

.../...

.../... Le propos de l'un des frères, précédemment surnommés « fils du tonnerre » (3,17) est surprenant. Il révèle une certaine intolérance du groupe. La communauté devait tendre à exclure les personnes qui se tenaient en marge, sans se réclamer d'elle entièrement. Jésus n'approuve pas « l'esprit de clocher » pour son église. Il leur rappelle le souci d'ouverture envers les frères qui sont proches. La consigne est à l'accueil le plus large possible de ceux qui ne sont pas notoirement des adversaires.

Il faut songer ici à l'importance de ces mots pour une Eglise comme celle de Marc, que la persécution pousse au repli sur soi, à la fermeture. Le moindre acte de charité fait par un « adversaire » en faveur d'un disciple du Christ prend toute sa valeur.

.../...

Dans les versets suivants, le ton change. Une enfilade de paroles s'effectue grâce au verbe grec « entraîner la chute »... Il ne faut pas dresser d'obstacle sur la route des croyants... Les « petits » sont les chrétiens dont la foi naissante est encore fragile....

La main, le pied, l'œil, sont des organes de communication qui engagent la personne. Il est des cas où l'amputation peut sauver la personne. Au plan spirituel, il en est de même. Les propos sont durs, mais écartons une lecture fondamentaliste.

Jamais l'Eglise n'a lu ici, un appel à la mutilation physique, mais l'invitation pressante à se détacher de tout ce qui est mauvais en chacun. Il y va de la réussite ou non de l'existence humaine. D'un côté la Vie, de l'autre la « **géhénne** * ». (Jacques Hervieux)

* La « **géhénne** » est une vallée encaissée, au sud de Jérusalem. Depuis des lustres, au temps de Jésus, ce lieu sauvage sert de décharge publique. On y voit à loisir des monceaux de détritrus, animaux et végétaux, dans lesquels les vers se sont mis. On y brûle en permanence toutes sortes d'immondices, et, en temps d'épidémies, même des cadavres humains. Bref, pour les contemporains de Jésus, ce lieu évoque le sort réservé à ceux qui se sont fermés aux appels de Dieu (cf. Is 66,24).

Ce spectre a puissamment travaillé les imaginations. Depuis Dante (poète italien du XIV^e s.) l'enfer et son feu diabolique sont passés, chez beaucoup de gens, de symbole à une réalité intenable.

Mais dans leurs outrances mêmes, les images bibliques appuient fortement en un sens, pour mettre en évidence leur extrême. Le but est pédagogique, un peu comme le « grand méchant loup » ! Elles se veulent un avertissement, pour ne pas commettre le pire, telle une rambarde pour éviter de plonger dans la destruction, et de soi et des autres.

L'Enfer, s'il est attesté dans les Ecritures, demeure néanmoins une réalité mystérieuse, difficile à conjurer avec le Dieu d'amour, miséricordieux pour tous, conclut J. Hervieux.

Entrer dans le Royaume de Dieu, dans la vie, découle de choix douloureux d'abandons, et suppose des pertes, une prise de conscience douloureuse de blessures et non le plein et le suffisant. « Perdre sa vie », selon l'ordre du monde, pour la gagner dans l'ordre du Royaume, c'est reconnaître que ce qui fait ici-bas notre « plénitude », est un obstacle qu'il faut dépasser pour entrer dans la vie véritable, écrit Yvan Cuvillier.

Les mains et les pieds sont symboles de l'activité humaine, et l'œil celui des désirs. Ces trois images visent les multiples occasions au cours desquelles, l'être humain est tenté de posséder les biens de ce monde, les autres et tout ce qu'il voit. Jésus n'invite personne à se mutiler ! A travers ce langage sémitique, ces images fortes et le vocabulaire provoquant, il exprime un danger réel à ceux qui choisissent le Royaume. Ce trésor de Vie et d'amour vaut la peine qu'on lui sacrifie tout ce qui, sur le plan communautaire ou personnel, nous aliène et nous détourne de lui.

(Michel Hubaut)

Homélie pour le 26° Dimanche (30/09 ; 11h : Lézignan)

Les textes de ce Dimanche nous rappellent que personne n'est propriétaire des dons de l'Esprit ! Ainsi, nous dit la 1° lecture, Dieu peut donner son esprit de bien à ceux qui sont dans la Tente de la Rencontre, mais aussi à ceux qui n'y sont pas ! Il peut aider les Apôtres à lutter contre l'esprit du mal, mais d'autres également, nous dit St Marc dans l'évangile ...« L'Esprit souffle où il veut », dira Jésus à Nicodème (Jn 3,8). Car Dieu n'a pas de frontières. Nous, nous avons reçu au baptême le rite de l'imposition des mains qui primitivement, signifiait le don de l'Esprit ! Mais, la vie, nous montre aussi, qu'il est donné à d'autres qui n'ont pas eu ce rite ! Alors, comme l'apôtre Jean, dans la fougue de sa jeunesse et comme Josué ont bien essayé de s'interposer, nous trouvons aujourd'hui la même réaction. Ainsi, parce qu'ils sont « hors normes », hors de l'institution, certains affirment que des dons ne sont pas bons, qu'ils font le jeu du Mauvais, ou sont directement liés à lui.

Jésus répond en bon maître de sagesse : Quiconque fait du bien à un être humain, voilà le critère pour discerner, en lui, le bon Esprit. Qui aime les autres et met ses dons à leur service, ne peut pas haïr Dieu ! En fait, celui qui partage de lui-même aux autres, est comme Moïse qui partage son esprit aux Anciens, ou comme le Ressuscité qui partage l'Esprit Saint ! Tout geste envers quelqu'un, le plus petit soit-il, du moment qu'il est pour l'autre et qu'il est donné gratuitement, est un don d'amour habité par l'Esprit ! Et si l'Eglise est une institution officielle par laquelle l'Esprit Saint est donné grâce aux rites et aux sacrements, et si l'Eglise est le signe visible du Corps du Christ, l'Esprit ne se limite pas à elle seule, Dieu merci !

D'ailleurs, ce n'est pas l'Eglise qui gère l'Esprit, mais c'est l'Esprit qui gère l'Eglise et tente de la guider, de la faire avancer au large, quand elle accepte de se laisser mener par lui, quand elle est à l'écoute de cet Esprit qui lui parle à travers les hommes, ... ce qui n'est pas toujours le cas, car l'Eglise est faite d'êtres humains avec tout ce que cela veut dire... ! Oui, l'Esprit dépasse nos Eglises chrétiennes et se manifeste dans les autres religions ou courants religieux, comme à travers tous les gestes innombrables d'humanité ! L'Esprit est en tout homme de bonne volonté, en tout désir de liberté, de paix, de fraternité, en toute marque de respect, de dignité, en tout geste de réconciliation, dans tous ces temps d'écoute, de partage... dans tout regard, parole ou acte d'amour !

Alors, écoutons Jésus qui nous demande de bannir toute intolérance, mais de se préparer à des choix radicaux pour vivre selon l'Esprit. C'est d'abord un avertissement sévère à ne pas dresser des obstacles qui risquent de faire tomber *les petits*, c.à.d. ceux dont la foi est encore faible. Puis le ton devient grave avec une sacrée mise en garde ! *Si ta main* est cause de fautes, *coupe-la* ! *Si c'est ton œil, arrache-le* ! L'exagération n'est pas absente de ces sentences. Le langage imagé fonctionne ici par opposition. Enfin, de même qu'à Jérusalem on fuyait la Géhenne, lieu où l'on jetait et brûlait les ordures, il faut fuir ce qui nous éloigne de l'Esprit de Dieu et peut nous détruire intérieurement !

Ainsi, accompagner le Christ, ne va pas sans choix brûlants. Marcher avec lui, nous mène à nous délester, à nous séparer de tout ce qui nous empêche d'être. Choisir l'Evangile, exige de nous, comme le dit si bien une expression connue, que *nous y laissions quelques plumes* ! Mais rassurez-vous, ce ne sont que les mauvaises, celles qui nous empêchent de voler, c'est à dire de vivre libre et d'aller serein sous le Vent de l'Esprit.

Car l'Esprit souffle où il veut et encore aujourd'hui. De mille façons différentes, mais c'est le même et unique Esprit, don de Dieu sans sectarisme ni privilège. C'est tout le sens de l'œcuménisme : s'accueillir mutuellement chacun avec sa richesse et dans le respect des différences de chaque tradition ! C'est tout le sens du dialogue inter-religieux. Croire que nous serions les uniques intendants de l'Esprit, prétendre lui être sans cesse disponibles, voilà la *main*, le *pied* et l'*œil mauvais* dont il faut se séparer et qui sont à jeter à la Géhenne !

Finalement, quel humour de Dieu ... et quelle humilité pour nous : N'importe qui peut prêter ses mains et ses pieds, ses yeux, ses lèvres et son cœur, son intelligence et sa pensée, à l'Esprit d'Amour du Dieu vivant. Mais nul ne peut lui fixer de limites ! Car il surprend, bouscule et appelle en avant, toujours ! Il veut rassembler, construire, faire grandir l'amour dans chaque cœur de la planète. Si au commencement, il planait sur les eaux primordiales pour faire émerger, du chaos primitif, un monde dont l'humanité est responsable, la foi qu'il nous donne aujourd'hui nous assure qu'il est présent et nous couvre de son ombre, pour faire émerger de nous plus de vie, et nous rendre chaque jour davantage, plus humain !